

## DANS CETTE ÉDITION...

- Mot de la présidente
- Capsule historique : Le sirop Lambert, toujours avec nous après 100 ans
- La grippe espagnole 1918
- Colloque « Ciel mon Église ! »
- Pandémie 1918-2020
- Les médicaments disparus
- Petite histoire du gin au Québec (Partie 2)
- Renouvellement de votre cotisation et demande d'adhésion
- L'ADN au service de la généalogie
- Livret villages et visages en Lotbinière – les croix de chemin et calvaires

## Mot de la présidente

Chers lecteurs, lectrices

La pandémie de la COVID-19 que nous subissons en ce moment va faire partie de notre histoire québécoise. Même au sein de votre société régionale d'histoire, cette pandémie risque de nous amener à faire certaines modifications.

Les consultations risquent d'être de plus en plus faites sur nos plates-formes électroniques. Si le confinement persiste et n'est pas levé d'ici juin, nous pensons faire notre AGA de façon virtuelle.

Selon le Peuple de Lotbinière, en date du 17 avril, 17 Lotbiniérois sont infectés par cette pandémie. Souhaitons que celle-ci ne fasse pas plus de dommage dans notre communauté.

Soyez-vigilant, respectez les consignes des gouvernements. On sortira grandi de cette expérience,

Sylvie Bernard, présidente

## CAPSULE HISTORIQUE : Le sirop Lambert, toujours avec nous après 100 ans

Le Sirop du Dr LAMBERT a rendu et rend des services signalés durant la présente Epidémie de **GRIPPE ESPAGNOLE**

Toutes les personnes ayant fait usage du Sirop du Dr J. O. Lambert ont bénéficié de ses merveilleuses propriétés médicinales et, dans bien des cas, il a été la barrière qui a empêché l'introduction du microbe dans les poumons de ceux qui avaient eu la sagesse d'employer cet excellent spécifique. Pour vous protéger contre la

**GRIPPE ESPAGNOLE**  
ayez recours au véritable remède contre toutes les maladies de poitrine

**Le Sirop du Dr J. O. LAMBERT** En Vente Partout

Dr J. O. LAMBERT, Limitée, Montréal et New-York.

Les plus grands fabricants de Sirop contre la toux, le rhume, etc (anticonsomptif) de l'Empire Britannique. Voir notre défi de \$1.000.

Le Sirop Lambert ne portant pas la signature ci-contre est une contrefaçon.

Le Sirop Lambert, 2 décembre 1918

Ce sirop aurait rendu bien des services durant de la pandémie de la grippe espagnole en 1918-1920. Les médicaments et les vaccins pour contrer à la pandémie que nous subissons actuellement semblent beaucoup plus complexe à produire.

Pourtant, ce sirop existe encore aujourd'hui. Oserait-on l'utiliser pour nous soigner pour guérir la COVID-19?

## Par Mélanie St-Jean

Voici un extrait du livre *Chroniques de Lotbinière: des Houde au Lemay, d'Anicette Lemay*.

### LA GRIPPE ESPAGNOLE DE 1918

Suivant la fin de la guerre, un terrible fléau s'abat sur Lotbinière comme ailleurs; la grippe espagnole sème la terreur.

Au fur et à mesure que la maladie progresse, le Comité de santé transmet à la population les directives du gouvernement. On demande à ceux qui soignent les malades ou qui sont en contact avec eux de se couvrir la bouche et le nez. Dans les maisons, on soigne avec des mouches de moutarde, les ventouses dans le dos, on fait boire une « ponce », ce mélange d'eau chaude avec du miel, du citron et du whisky. Les soignants portent un morceau de camphre pendu à leur cou. On se lave les mains avec de l'alcool à friction et l'on désinfecte aussi souvent que possible la chambre des malades. Les offices religieux doivent être abrégés, et les victimes de l'épidémie portées en terre immédiatement pour ensuite leur chanter un service commémoratif. Quand les cérémonies sont terminées, il faut brûler du soufre, suspendre des torchons imbibés de désinfectant; l'odeur dans l'église est vite devenue intolérable.

Vient ensuite la recommandation de fermer tous les endroits publics, même les écoles, en donnant aux élèves les devoirs à la maison. Sur ce dernier point, les Sœurs du Bon Pasteur aménagent au couvent des salles pour soigner les malades lorsque les familles seront trop affligées.

Le magasin général qui lui aussi a fermé ses portes approvisionne ses clients en laissant les commandes de chacun dans des caisses déposées sur le perron arrière de la boutique, le paiement est glissé entre les deux portes.

Dans d'autres cas, un commissaire masqué, comme recommandé, dépose les caisses près de la porte d'entrée des maisons concernées. Les familles vivent en reclus dans leur maison; c'est la quarantaine.

À la fin de l'épidémie en 1919, Lotbinière a été à peu près épargnée en comparaison de ce que d'autres régions ont connu.

Vous pouvez vous procurer le livre *Chroniques de Lotbinière: des Houde au Lemay, d'Anicette Lemay* au coût de 18\$.

Contactez [patrimoinelotbiniere@gmail.com](mailto:patrimoinelotbiniere@gmail.com)  
Tél. : 418.926.3407 poste 227

## LE BULLETIN DE LIAISON

### Éditeur

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière

### Rédaction et mise en page

Sylvie Fortin Graham et Sylvie Bernard

### Lecture

Sylvie Bernard, Claude Crégheur

### Dépôt légal 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada  
ISSN : 2371-9362

### Coordonnées :

Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière (PHSL)  
6375, rue Garneau  
Sainte-Croix (Québec) G0S 2H0  
[patrimoinelotbiniere@gmail.com](mailto:patrimoinelotbiniere@gmail.com)  
Tél. : 418.926.3407 poste 227  
<http://sphslotbiniere.org/>

### Conseil d'administration

Sylvie Bernard, présidente  
Christine Rousseau, vice-présidente  
Sylvie Fortin Graham, secrétaire  
Claude Crégheur, trésorier

### Collaborateurs (trices)

Mélanie St-Jean  
Marie-France St-Laurent  
Ethnologue et agente de développement culturel de la MRC de Lotbinière  
418 926 3407, poste 222  
[marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org](mailto:marie-france.st-laurent@mrclotbiniere.org)

La parution du *Bulletin de liaison* est trimestrielle.

La reproduction et la citation des textes parus dans le *Bulletin de liaison* sont encouragées à condition d'en indiquer la source. Les textes écrits n'engagent que leurs auteurs.

PHSL est un organisme à but non lucratif créé en 2005 dont la principale mission est la promotion du patrimoine et de l'histoire de la région de Lotbinière.

## CIEL MON ÉGLISE !



*Journée de réflexion sur l'avenir des églises en Lotbinière*



**Par Claude Crégheur**

C'est sous ce titre que la MRC de Lotbinière a décidé d'entreprendre une grande consultation populaire sur l'avenir des églises sur son territoire.

En effet, la MRC de Lotbinière a amorcé en 2019 un travail important sur l'avenir de ses églises du point de vue patrimonial et comme édifices communautaires d'envergure trônant au cœur même de ses municipalités. De ce fait, on s'intéresse à la survie de ces lieux dans une vision de développement régional et dans une optique de développement durable, valeur placée au cœur de la planification stratégique 2018-2022 de la MRC de Lotbinière.

La présente démarche d'intervention régionale de la MRC de Lotbinière a été rendue possible grâce au soutien du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation (MAMH). Le projet est piloté par Marie-France St-Laurent, agente culturelle à la MRC de Lotbinière, assistée par Claude Crégheur, chargé de projet, dont le mandat est de mettre en action une démarche de consolidation, selon six objectifs généraux :

- Informer et outiller les communautés sur le thème de la mutation et de l'avenir des églises;

- Effectuer une veille d'information sur le dossier du patrimoine religieux;
- Produire un outil d'accompagnement à l'attention des communautés de Lotbinière sur l'avenir des églises;
- Offrir un soutien et un accompagnement aux comités de réflexion nouvellement créés;
- Élaborer et mettre en œuvre des stratégies d'intervention territoriale;
- Trouver des solutions durables à l'avenir des églises en renforçant les capacités à agir.

Marie-France St-Laurent et moi-même avons rencontré presque tous les conseils municipaux en présence des représentants des fabriques. Lors d'une première invitation à ces 2 groupes de se rencontrer en août 2019, il en était ressorti que ces 2 entités se connaissaient peu et qu'il était important de créer un canal de communication. S'il advenait un changement de statut d'une église dans une communauté quelconque, autant la fabrique que la municipalité auraient à travailler ensemble.

Cela a donné lieu à un début de rencontres citoyennes afin d'informer la population des enjeux face à leur église en tant qu'édifice trônant au cœur de leur village. La pandémie de coronavirus a stoppé l'élan mais nous reprendrons le travail dès la fin du confinement.

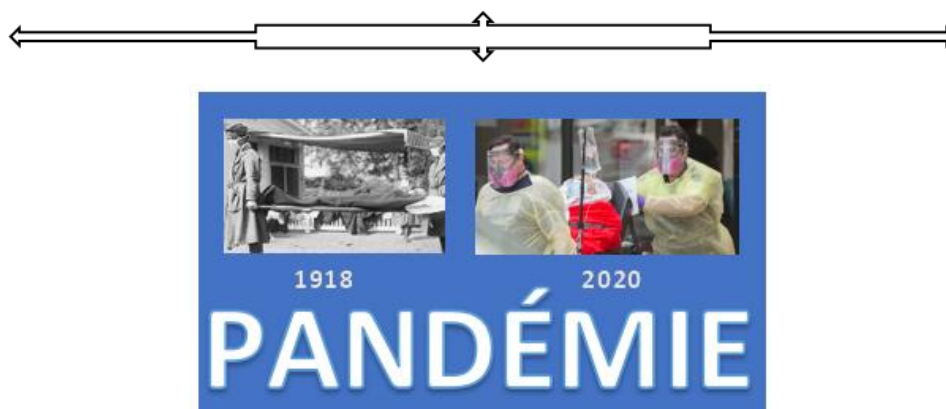
Heureusement, un colloque régional avait été organisé pour se tenir le 13 mars dernier à la Chapelle de Laurier-Station et c'est tout juste car tout a commencé à être fermé en cette fin de journée. On aurait retenu la date du lendemain et il aurait fallu tout annuler.

La rencontre a été un succès avec près de 75 personnes de plusieurs horizons. Plusieurs conférenciers ont entretenu les participants sur divers sujets tant en architecture, environnement durable que l'aspect financier.

Chacune des présentations PowerPoint dont nous avons eu l'autorisation de publier sur le site de la MRC est disponible pour le grand public. D'ailleurs, je vous invite à vous rendre sur le site de la MRC de Lotbinière et découvrir l'ensemble des documents et outils mis à votre disposition pour en connaître plus sur le sujet. Voici le lien :

<https://www.mrclobiniere.org/mrc-de-lotbiniere/services/culture-et-patrimoine/patrimoine-religieux/#toggle-id-14>

C'est un dossier à suivre et qui fera jaser les gens dans chacune des communautés concernées.



**Par Sylvie Graham Fortin et Sylvie Bernard**

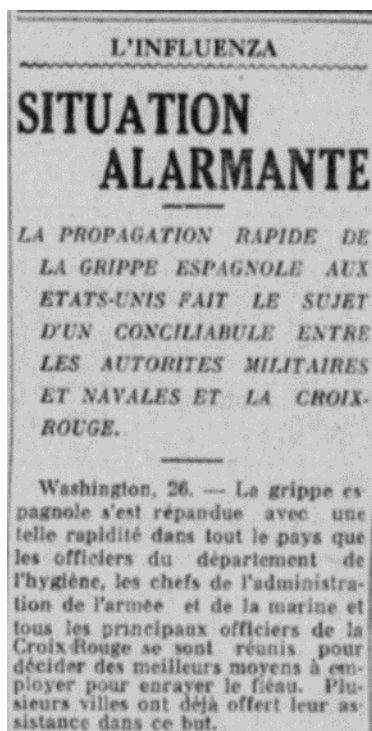
À un siècle d'intervalle, les deux virus responsables de nos tribulations sont des cousins d'une grande ressemblance. Le premier était un H1N1, et celui qui nous frappe a été nommé SARS-CoV-2. Aucun des deux ne connaissait nos frontières. La grippe contemporaine s'est répandue sur le globe à la vitesse des moyens de transports utilisés par les voyageurs aériens. Entre le premier cas détecté en Chine, le 17 novembre 2019, et la déclaration de pandémie de l'Organisation mondiale de la Santé le 11 mars 2020, à peine 4 mois se sont écoulés.

Le gouvernement du Québec a déclaré l'état d'urgence sanitaire le 13 mars 2020. En cent ans, avec tous les moyens de communication modernes, nous avons pu bénéficier d'environ 3 mois de prescience pour nous préparer, sans y croire, pendant qu'en 1918, le virus a fondu dans la masse avec la force inouïe d'un agresseur invisible dont on ne pouvait même pas soupçonner ni la forme, ni l'identité.

La grippe de 1918 a été véhiculée par les troupes démobilisées du premier conflit mondial du siècle dernier. La pandémie s'est dévoilée dans un aller-retour entre les deux continents, car son point de départ semble avoir été le camp d'entraînement de Fort Riley au Kansas, où le tout premier cas fut signalé le 4 mars 1918. Québec fut atteint par la deuxième vague, celle du retour du front, à la fin de septembre 1918. Il s'était alors passé presque 7 mois entiers

Pour lutter contre la pandémie, les autorités civiles de 1918 ont imposé à la population les mêmes mesures qui sont utilisées maintenant : mise en quarantaine des personnes infectées, universités et écoles fermées, le transport ferroviaire (aérien) contrôlé, des équipes de désinfection pour contenir la propagation du virus et l'utilisation de masques faciaux pour les employés de première ligne. Dans le mode curatif, les médecins appliquaient les remèdes d'époque, soit les saignements et l'administration d'oxygène et d'aspirine. Certains vaccins expérimentaux ont même été essayés sans succès.

Le virus qui ravagea le Québec en septembre 1918 était beaucoup plus contagieux et léthal que celui qui avait éclo au printemps 1918. Les experts attribuent la létalité aiguë de cette deuxième phase à une mutation facilitant l'intrusion du virus dans les poumons des victimes.



Ce qu'on retient de la grippe espagnole, c'est que la moitié des morts sont des adultes de 20 à 40 ans. Certains historiens expliquent leur vulnérabilité par le fait que les victimes n'avaient jamais été exposées à un virus de type H1N1. Dans leur enfance, ils avaient plutôt été exposés à un virus H3N8, contrairement aux personnes âgées qui disposaient alors d'une forme d'immunisation naturelle.

Paradoxalement, la jeunesse des victimes devenait elle-même une cause participative de mortalité. L'hypersensibilité de leur système immunitaire très robuste réagissait par une réponse disproportionnée à la dangerosité du virus, provoquant ainsi une réaction inflammatoire, souvent avec des résultats fatals. Leurs poumons se remplissaient d'anticorps liquides qui provoquaient une détresse respiratoire aiguë ou rendaient la victime vulnérable à une pneumonie bactérienne. (1)

Enfin, un facteur aggravant était possiblement l'aspirine, l'un des principaux traitements pharmaceutiques de la grippe espagnole. Le brevet de Bayer avait expiré en 1917, permettant sa fabrication générique pendant la pandémie. À l'époque, les professionnels de la santé recommandaient jusqu'à 30 grammes d'aspirine par jour, ce que nous savons maintenant toxique - des doses supérieures à quatre grammes sont dangereuses. Les symptômes d'empoisonnement à l'aspirine comprennent l'hyperventilation et l'œdème pulmonaire (liquide dans les poumons). De nombreux historiens de la médecine pensent que la plupart des décès dus à la grippe espagnole ont été causés ou accélérés par l'aspirine mal administrée.

Une dernière vague déferla à l'hiver 1919 - printemps 1920, et le virus ne se montra plus.

La population mondiale en 1918 s'élevait à environ 1,8 milliard de personnes. Si l'estimé le plus élevé du nombre de victimes de la grippe s'avère juste, soit 50 millions, c'est 2,7 % de la population qui a été décimée ; le chiffre le plus bas de 17, 4 millions de victimes de la grippe suggère environ 1 %.

Tableau de la mortalité en Lotbinière :

PAROISSE	1916	1917	1918	1919	1920
Dosquet	19	5	11	13	21
Joly	n.a.	n.a.	0	9	0
Issoudun (*)		8	18	17	25
Leclercville	25	22	33	14	22
Lotbinière	34	29	36	26	29
Saint-Agapit	32	21	16	19	21
Saint-Antoine-de-Tilly	27	15	30	19	19
Saint-Apollinaire	45	34	61	42	31
Saint-Edouard	35	37	39	24	38
Saint-Flavien (*)		32	37	36	27
Saint-Gilles	11	9	15	18	10
Saint-Narcisse	13	9	13	11	10
Saint-Patrice	27	11	22	16	21
Saint-Sylvestre	29	24	31	19	19
Saint-Agathe	26	28	39	19	26
Saint-Croix	52	29	49	40	53
<b>TOTAL</b>	<b>375</b>	<b>313</b>	<b>450</b>	<b>342</b>	<b>372</b>

Au tableau : (\*) = Donné non disponible

**PROFESSEURS ET ELEVES EGALEMENT ATTEINTS DE L'INFLUENZA ESPAGNOLE**

Le collège de Victoriaville ferme ses portes à cause de cette épidémie.

**TROIS MORTS**

(de la "Canadian Press")

Québec, 21.—Une maladie, que l'on suppose être l'influenza espagnole, fait rage à Victoriaville, et particulièrement au collège, où la plupart des étudiants sont atteints de l'épidémie. Le fait est que le collège est en quarantaine depuis huit jours, tous les docteurs ayant été renvoyés chez eux, après désinfection.

Jusqu'ici deux professeurs, les Frères Donat et Pierre, ainsi qu'un élève, ont succombé à la maladie.

À Québec, même, au cours de ces derniers jours, neuf marins sont morts à bord de leur navire, apparemment de l'influenza espagnole.

**LA GRIPPE ESPAGNOLE EST À QUEBEC**

(De notre correspondant)

Québec, 26. — L'influenza espagnole, qui exerce ses ravages depuis plusieurs jours dans la région de Québec, a fait son apparition hier dans la population de notre ville. Le premier cas signalé aux autorités a éclaté à l'Hôtel-Dieu, et la victime, un jeune homme, a succombé hier soir. On rapporte que la religieuse qui l'a soigné a été atteinte de la maladie et est en danger. Quatre autres cas ont éclaté dans des familles du quartier Belvédère. Des mesures sont prises pour enrayer dès le début les progrès de la maladie.

À gauche, la Presse, 23 septembre 1918.  
À droite, en haut, Le Devoir, 26 septembre 1918.

D'après nos recherches, les premiers signalements de la maladie ont eu lieu à Saint-Jean-sur-le-Richelieu parmi des soldats revenus du front. Le 23 septembre, la Presse fait état de trois décès à Victoriaville. Le 26 septembre, le Devoir mentionne le premier cas de mortalité à Québec. Les pensionnats et les collèges, en rassemblant de nombreux jeunes, ont sans doute joué un rôle important dans l'écllosion de l'épidémie puisqu'ils étaient particulièrement à risque.

Les chiffres du tableau nous indiquent que c'est seulement en 1918 qu'il semble y avoir eu un excès de mortalité dans le comté de Lotbinière. Il s'agit d'environ 100 décès de plus par rapport à la moyenne des années 1916, 1917 et 1919. Saint-Apollinaire est le village qui a le plus souffert de cette pandémie par le nombre de ses victimes.

Au niveau de la province, le nombre de décès ne bouge pas significativement en 1917 : 35 501 ; ni en 1919 : 35 170. Mais en 1918, on constate 48 902 décès, soit la hausse la plus significative jamais rapportée. Car ni la première et la deuxième guerre mondiale, ni la grippe Asiatique, ni celles de Hong Kong, ni celle de la H1N1 de 2009, n'ont fait augmenter le nombre de décès au Québec. C'est seulement par les chiffres de l'an prochain qu'on pourra constater le taux de variation apportée par la Covid-19, et sa létalité.



## L'histoire du gin au Québec

Par Sylvie Fortin Graham

### **PARTIE 2 : Les tribulations autour du gin : la traite des fourrures et la conquête**

Dans la première partie, nous avons présenté le récit sortant d'un petit pamphlet publicitaire sur le gin et peint un grand tableau géopolitique de l'hémisphère nord de notre Amérique au 17<sup>e</sup> siècle. Voyons la suite.

### **Le soi-disant parcours du gin durant le régime français**

Entre les récits de la publicité de 1962 et mes recherches, peu de concordance. La traite des fourrures, qui occupait presque toute la scène des échanges commerciaux de l'Amérique du Nord, ne fut pas une activité fraternelle qui laisse rêver. Partout où j'ai lu, les sources convergent vers la description d'une activité économique marquée par une intense rivalité entre deux empires commerciaux, français et hollandais, et leurs alliés autochtones respectifs, les Hurons-Wendats et les Iroquois (*Haudenosaunee*), tous deux pourvus d'armes à feu par leurs alliés européens.

Y avait-il vraiment un partage amical du gin pour s'entraider, comme c'est écrit dans la pub : « *Au début, les Français achetaient le genièvre comme marchandise de troc qu'ils échangeaient avec les Indiens contre des fourrures : une bouteille pour tant de peaux livrées au fort.* » ?

Bien sûr que non. Les relations étaient belliqueuses, mortelles, et on se battait de part et d'autre. Les Iroquois avaient eu l'avantage militaire sur les Hurons grâce à la meilleure qualité des mousquets reçus des Hollandais, et cette défaite avait entraîné la destruction des lignes de transport commerciaux traditionnels des Hurons, et conséquemment une perte de marché



pour les Français. Il n'y avait pas d'amour perdu entre ces deux peuples européens, et pas vraiment d'occasion pour trinquer au gin...

Dans le prochain développement, je vous révélerai pourquoi les Français demeurèrent compétitifs malgré ces revers.

### **L'alcool, le négoce et la douane**

En plus de la guerre des fourrures qui empêchait toute idée d'une lampée fraternelle, il existait des barrières douanières strictes érigées en France contre l'alcool de grains ou de baies, pour protéger l'alcool de vin. Les Français n'importaient pas de gin de Hollande, et la Nouvelle France n'en recevait pas.

Lisons un édit de Louis XIV écrit dans le vieux français de 1713 : "*Déclaration portant deffenses de fabriquer aucunes Eaux de vie de sirops, mélaffes, grains, lies, bierrres, baiffieres, marc de raifin, hidromel & de toutes autres matières, que du vin.* »

En fait, tout au long de la Nouvelle France, les Français n'avaient nul besoin d'acheter du gin aux Hollandais, car ils avaient leur propre alcool et qui plus est, était de meilleure qualité. Elle était recherchée par les Indiens, et un atout dans le marché. J'ai trouvé dans un site internet spécialisé un petit article amusant publié par l'Institut

Omohundro (*Omohundro Institute of Early American History and Culture*) qui le disait franchement : l'alcool français était meilleur que l'alcool hollandais ou anglais : « *Sur l'un des plus importants objets de troc, l'alcool, les Français avaient un avantage distinct. Démontant un bon goût louable, les Indiens préféraient le brandy français au rhum tord-boyaux ... ou à l'imitation de brandy fait à partir de gin et d'additifs douteux* » (traduction libre).

## Le véritable parcours du gin

Cette partie de l'histoire déborde largement le cadre de la publicité enjôleuse de VAN KAMP (Ami du Québec) de 1962. Maintenant, c'est mon propre récit et ma petite révélation : le gin nous vient des British, et la preuve, c'est la ponce.

Par la conquête de 1759, les Anglais avaient importé leurs institutions parlementaires, leur architecture qui allait teinter d'une façon unique la ville française de Québec, et leur mœurs, dans le domaine éthylique notamment.

Depuis longtemps, le gin avait été adopté en Angleterre comme eau de vie nationale, en fait depuis 1688, à l'avènement de Guillaume III, duc d'Orange, originaire d'Hollande. C'était quelques années à peine après la perte des territoires hollandais d'Amérique aux mains des futurs Américains.

Guillaume, nouveau roi d'Angleterre, avait été appelé pour remplacer Jacques II, roi catholique chassé par le peuple britannique, qui avait fui Londres en chaloupe au milieu de la nuit et jeté les sceaux de l'État au fond de la Tamise. Jacques II fut accueilli par son cousin, Louis XIV de France, qui lui offrit un palais à Saint-Germain-en-Laye, pour lui et sa cour, et une pension annuelle. Ainsi finirent dans la campagne française les descendants de la belle reine d'Écosse Marie Stuart.

Guillaume d'Orange fera du gin une boisson populaire très répandue en permettant sa production sans licence et en frappant d'une lourde taxe tous les spiritueux importés, comme le brandy français.

La France était l'ennemie : en souvenir de cette époque, les Français ont chanté : « *Malbrouck - Lord Marlborough, ancêtre de Churchill - s'en va en guerre* ». Et pour les Anglais, boire du gin, surtout à l'excès, était devenu un acte de patriotisme.

En raison de son faible prix, le gin était régulièrement consommé par les pauvres et plus de la moitié des 15 000 cafés de Londres se sont transformés en buvettes de gin. Les conditions de vie difficiles favorisèrent son abus généralisé, encourageant des entrepreneurs sans scrupules à installer dans tout le royaume des alambics pour produire un gin de si piètre qualité qu'il rendait les gens malades, quand il ne les tuait pas carrément. Il fallut 50 ans d'efforts pour qu'une campagne de tempérance commandée par le gouvernement parvienne à mettre fin à ces décennies de cuite collective géante du peuple britannique, que l'histoire a appelé « *Gin Craze* ».



Célèbre dessin de William Hogarth datant de 1751 intitulé *Gin Lane*, décrivant l'histoire navrante de l'ivresse publique en Angleterre.

L'année 1759, celle de la bataille des Plaines d'Abraham, se situe au milieu de ce siècle d'enivrement et il aurait été surprenant que les Britanniques oublient leur gin dans les foyers de leur mère patrie. Surtout que, à l'origine, le gin s'était fait connaître sous le nom de « courage des Hollandais » parce qu'on le distribuait aux soldats avant la bataille.

## Un punch, une ponce : la vraie histoire du gin au Québec

Tout naturellement, les Canadiens français ont emprunté l'usage du gin aux Anglais. Ceci est confirmé par un article écrit en 1991 par une professeure émérite de l'université Laval, Francine Saillant, intitulé « *Le rhume et la grippe: Recettes québécoises de médecine populaire* ». Je la cite amplement, car elle décrit le côté folklorique de l'usage du gin :

« Les *ponces* constituent pour leur part une mixture typiquement composée d'un alcool (le gin surtout), mais parfois aussi de vin, d'eau chaude et de citron. Cette préparation s'apparente au grog qu'utilisent aujourd'hui les Européens. Les *ponces* étaient surtout utilisées parce que, disait-on, elles permettaient de « *faire transpirer* » tout en « *réchauffant* ». On conseillait donc, pour faire une ponce au gin, de prendre le plus possible un mélange de gin, d'eau, de miel et de citron. Par extension, on disait aussi « *prendre un (sic) ponce de gingembre* » pour désigner un breuvage sucré à base d'eau et de gingembre. À noter que le mot ponce, un canadianisme qui nous vient du vieux français « *ponche* » (adaptation de punch), indique l'influence de la colonisation anglaise. »

## Conclusion

Ma grand-mère aimait le gin, trouvait le scotch et le whisky vulgaires, et elle recommandait sa recette pour tous les cas de grippe : gin, eau, miel, citron ; la variante de famille étant la quantité des ingrédients.

En 2019, le positionnement stratégique du gin sur le marché des alcools démontre qu'il pourrait encore être considéré comme l'AMI DU QUÉBEC. Le 5 octobre 2019, le journaliste Pierre Couture du Journal de Québec publiait un article relatant que la Société des alcools du Québec avait vendu 3,2 millions de litres de gin dans ses succursales en 2018, dont 739 153 litres produits par des distilleries québécoises. Au cours des trois dernières années, en fait, les ventes de gins ont représenté plus de 163 millions \$ et à l'heure où j'écris ces mots, la SAQ répertorie 382 marques de gins, dont 93 fabriqués au Québec. Ma grand-mère serait bien servie.

## Épilogue

Cette histoire n'a pas voulu me concéder le dernier mot. Elle rebondit encore dans la découverte des pages d'une revue de 1960 consacrée principalement au hockey, « *Sport Revue – Le Magazine sportif des Canadiens-français* », où on constate que les bonnes annonces d'alcool trouvent leur vraie demeure au milieu des exploits



sportifs.

Regardez la page de droite sur la photo, la pub de *La belle province et ses coutumes* : « Enfin, monsieur VAN KAMP est arrivé. GARANTI ET DISTRIBUÉ PAR LA MAISON SEAGRAM ». La connexion canadienne de ce gin *hollandais* avait donc été créée par Seagram en 1960.

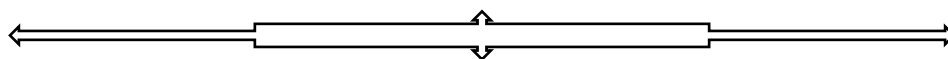
Pour vérifier l'exactitude historique avec encore plus de détermination que moi, il vous suffira

d'arrêter au Delaware quand vous serez en route vers le Sud, pour visiter le Musée Hagley qui contient les artefacts de Collection Seagram. Vous pourrez alors demander de fouiller la boîte numéro 200 et mettre la main sur un exemplaire original de la publicité Van Kamp.

La rubrique d'archivage indique : « *Bref rapport sur la relation historique entre les Hollandais et les Français, et sur le commerce du gin au Québec. Avec un plan détaillé de marketing pour*

*l'introduction d'une nouvelle marque de gin »* (traduction libre).

Je vous laisse maintenant songer sur les origines de l'AMI DU QUÉBEC.



## RENOUVELLEMENT DE VOTRE COTISATION ET DEMANDE D'ADHÉSION

Devenir membre de la société Patrimoine et histoire des seigneuries de Lotbinière est un geste d'appui dans la poursuite et l'atteinte de nos buts. Être membre vous procure les privilèges suivants :

- Recevoir le bulletin de liaison quatre fois par année.
- Réduction à l'achat de nos publications.
- Réduction sur les frais de reproduction des photos et des documents, ainsi que sur nos services.
- Diffusion gratuite de vos activités à caractère historique ou généalogique.
- Participation au développement de la SPHSL.
- Participation et droit de vote à l'assemblée générale annuelle.

L'année de cotisation débute en avril pour se terminer le 31 mars. Les avis de renouvellement sont envoyés à chaque début d'année civile. Le coût annuel de l'abonnement est de:

- 20 \$ pour un individu
- 25 \$ pour une famille
- 15 \$ pour un étudiant
- 40 \$ pour le corporatif

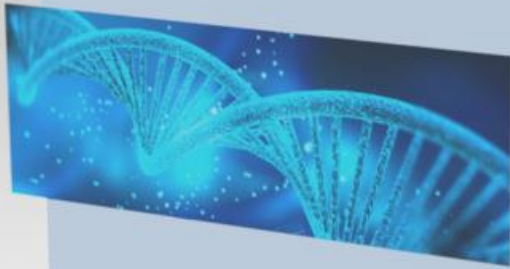
Veuillez allouer 5 \$ de plus pour l'adhésion/renouvellement pour les membres hors Canada.

Pour inscription en ligne : <http://www.sphslotbiniere.org/Societe/Devenir-Membre-En-Ligne.aspx>

Ou télécharger et imprimer ce document :

[http://www.sphslotbiniere.org/Handlers/BlogEngineFileHandler.ashx?file=2019%2f6%2fFormulaire\\_adhesion2019.pdf](http://www.sphslotbiniere.org/Handlers/BlogEngineFileHandler.ashx?file=2019%2f6%2fFormulaire_adhesion2019.pdf)

## L'ADN



*Au service de la  
généalogie*

**Par Claude Crégheur**

L'utilisation des tests d'ADN est de plus en plus populaire auprès des personnes qui font de la généalogie. Plusieurs compagnies offrent ces tests qui se déclinent en trois types.

- Analyse du chromosome Y connu comme ADN-Y
- Analyse de l'ADN des mitochondries connu comme ADN-mt
- Analyse de l'ADN autosomal connu comme ADN-au

Aujourd'hui, je veux vous entretenir particulièrement de l'ADN autosomal. Pourquoi ? Eh bien, suite à l'émission *La Facture* présentée à Ici Radio Canada le 7 janvier dernier, il s'est dit plusieurs choses qui n'ont montré qu'un seul aspect de la pertinence de faire un tel test et ce n'était pas le meilleur mais le plus populaire. Je m'explique !

Il faut d'abord dire que de traiter d'un tel sujet en une vingtaine de minutes, c'est trop peu pour en faire le tour de façon correcte. Bien sûr, il aurait fallu d'une émission d'au moins une heure pour bien expliquer. La présence des deux généticiens était la bienvenue et leurs interventions étaient bien correctes mais il aurait fallu plus comme être en présence des personnes qui avaient passé des tests et qui se posaient toutes sortes de questions.

Donc qu'est-ce qu'un test ADN autosomal ? Quelles compagnies l'offrent ? Qu'est-ce que ça donne ?

Voici ce que dit Denis Beauregard dans son traité simplifié sur l'ADN et les tests disponibles. Pour de plus amples informations, je vous conseille son site internet [www.francogene.com/adn](http://www.francogene.com/adn)

### **Particularités de l'ADN-au**

*L'être humain possède 23 paires de chromosomes. Chaque chromosome est la recombinaison des chromosomes équivalents chez le père et la mère, sauf pour les chromosomes X et Y. Le X du père est transmis tel quel à ses filles alors que ceux de la mère sont recombinés pour être transmis à ses enfants. Le Y du père est transmis à ses fils tel quel. Tous les autres chromosomes sont recombinés.*

*À cause de la recombinaison, il n'est pas possible de savoir quel chemin a suivi telle partie du chromosome. Toutefois, on peut comparer des*

*sections de chaque chromosome avec les autres résultats et évaluer quelle quantité d'informations est commune avec chaque autre résultat.*

*Les recombinaisons se font au hasard. On observe dans plusieurs cas que le chromosome envoyé à l'enfant a un seul bris et donc qu'il a une partie d'un des chromosomes du parent, puis le reste de l'autre chromosome. C'est loin d'un mélange plus ou moins homogène des deux chromosomes du parent. Il s'en suit, si on compare un grand-parent et son petit-enfant, que celui-ci aura souvent entre 40 et 60% de l'ADN du grand-parent. On est loin du 50% que certains s'attendent à trouver. Comme chaque chromosome est un mélange des chromosomes équivalents du parent, l'enfant a, quant à lui, 100% de l'ADN du parent. De plus, les limites ne sont pas absolues. Il se pourrait qu'un petit-enfant ait 100% de l'ADN d'un grand-père et rien de la grand-mère (ou l'inverse).*

Donc, chaque être humain possède 23 paires de chromosomes. La plus connue est celle identifiée comme étant la paire de chromosomes sexuels : X et Y. L'homme possède une combinaison XY et la femme possède la combinaison XX. Les 22 autres paires de chromosomes sont appelées des autosomes d'où l'analyse autosomal.

Par exemple, la compagnie Ancestry n'offre qu'un seul test et c'est une analyse autosomale. La compagnie FTDNA (Family Tree DNA) offre 3 types de tests : l'ADN-Y (réservé aux hommes), l'ADN-mt (hommes et femmes) et l'ADN-au (hommes et femmes) appelé Family Finder. La compagnie 23andMe offre un test qui combine les 3 tests offerts chez FTDNA en plus d'un rapport médical. Je m'arrête là mais plusieurs autres compagnies offrent ces tests. Il vous suffit de chercher sur internet et vous trouverez.

Donc, si je reviens à l'objet de cet article soit de mettre en lumière le reportage de Radio-Canada. Je disais que la journaliste n'avait présenté qu'un seul aspect de ce test autosomal. Les personnes

testées étaient des jumelles identiques et une mère et son fils qui croient avoir du sang amérindien selon le grand-père.

Lorsque la personne reçoit les résultats d'analyse de sa salive, elle reçoit un rapport de correspondances ADN avec plusieurs autres personnes testées. Ce rapport de correspondance est exprimé en centiMorgan (cM).

Denis Beaugard écrit :

*Les résultats prennent trois formes principales : les cousins trouvés et la distance vous séparant d'eux, les origines régionales et les données brutes.*

*La distance avec les cousins est souvent exprimée en centiMorgan (cM) ou en pourcentages, selon le site. Le type de relation prédite est aussi affiché (père, mère ou enfant, frère, sœur, oncle, tante, etc.). Toutefois, ce sont des statistiques et non des positions absolues. Un frère et un grand-père peuvent montrer la même distance. Un cousin pourrait même être plus près qu'un oncle.*

*Une filiation rapprochée (parent-enfant) montrera autour de 3384 cM communs et le plus long segment sera de 267 cM.*

C'est cette partie des résultats qui sont les plus intéressants et qui aurait pu être développé par la journaliste. Mais non, elle s'est attardée à la 2<sup>e</sup> partie soit les origines ethniques. Et c'est sur cette partie des résultats qu'une compagnie comme Ancestry mise pour vendre ses tests par une publicité télévisée avec Normand Brathwaite et sa fille Elisabeth ou avec Virginie Coosa. Ces personnalités nous révèlent les pourcentages qui composent leurs origines soit africaines, françaises, britanniques, irlandaises, écossaises et indiennes pour Virginie Coosa.

C'est cet aspect ludique des résultats d'analyse qui vend le mieux ces tests. Une fois ces résultats reçus, les personnes ne savent plus trop quoi faire avec ceux-ci et si c'est véridique. Il faut savoir que ces pourcentages exprimés en origines ethniques

sont tout à fait aléatoires en fonction du nombre de personnes testées et des origines déclarées par ces mêmes personnes lors de l'envoi des échantillons de salive prélevée. De plus, lorsqu'Ancestry nous révèle ces pourcentages, il faut aller un peu plus loin dans les résultats et découvrir que derrière un 50% Français, il peut y avoir un écart assez important. C'est mon cas avec ce % exprimé mais dont Ancestry écrit ceci : *Cette origine ethnique est estimée à 50%, mais elle peut varier de 46 à 63%. C'est quand même assez important. Et c'est encore plus flagrant dans les faibles pourcentages. Par exemple, on donne 9% Irlande et Écosse avec la note : Cette origine ethnique est estimée à 9%, mais elle peut varier de 0 à 10%.*

Dans le reportage, les jumelles identiques s'attendaient à recevoir des résultats identiques ce qui ne s'est pas avéré sauf pour une compagnie qui avait été plus rigoureuse dans l'évaluation du rapport familial. Je vous invite à relire ce que j'ai rapporté de ce que Denis Beauregard a écrit plus haut dans l'article. Les recombinaisons de l'ADN autosomal se font au hasard. C'est comme avoir plusieurs enfants dans la même famille qui sont issus des mêmes parents mais avec des caractéristiques physiques différentes. Je suis d'accord que des jumeaux identiques, qui proviennent du même œuf qui s'est scindé, devraient recevoir le même bagage génétique et c'est le cas. Mais il faut aussi savoir que des jumeaux identiques n'ont pas les mêmes empreintes digitales ! Et c'est là que si l'analyse de leurs résultats avait été faite en présence des généticiens, ils auraient été à même de bien leur expliquer la véracité des résultats en dehors des origines ethniques dont l'issue est trop aléatoire. C'est laissé au jugement de la personne qui analyse les résultats au laboratoire. Au sujet des analyses ADN pour les jumeaux, je vous invite à lire l'article paru dans la revue Sciences et Avenir :

[https://www.sciencesetavenir.fr/sante/adn-on-peut-desormais-differencier-deux-vrais-jumeaux\\_28930](https://www.sciencesetavenir.fr/sante/adn-on-peut-desormais-differencier-deux-vrais-jumeaux_28930)

Je pourrais dire la même chose pour la mère et son fils qui recherchaient particulièrement des racines amérindiennes. La mère n'avait aucune origine ethnique en ce sens alors que son fils avait quelques traces autour de 1%. À un taux aussi faible de bagage génétique amérindien, tout et son contraire sont permis dans l'analyse. Seuls des tests plus poussés en ADN-Y et/ou ADN-mt auraient permis de confirmer ou d'infirmer une telle prétention.

## Le cousinage

Voilà la principale utilité des tests en ADN autosomal : la recherche de cousins à divers degrés de parentalité. En dehors des 2 autres tests qui permettent de confirmer une lignée patrilinéaire et une lignée matrilinéaire, celui-ci permet à la personne testée de confirmer certaines lignées dans l'arbre généalogique. Voilà pourquoi tant de personnes adoptées se tournent vers ces 3 tests d'ADN.

Pour un homme, cette possibilité de pouvoir faire les 3 tests lui donne un avantage sur la femme pour qui 2 seuls tests sont possibles. Donc pour une femme, elle peut retracer la partie matrilinéaire de son arbre généalogique mais pas celle de son père. L'ADN-au permet donc de palier, en partie, à cette défaillance. Par les correspondances trouvées par la compagnie qui comparent les résultats de la personne testée avec les résultats de toutes les autres personnes dans leur banque de données, qui comportent des millions de personnes, les chances de se trouver des cousins et cousines sont très bonnes.

Ensuite, il suffit de comparer les données généalogiques de ces personnes, soit entre elles, soit avec la personne qui cherche ses parents biologiques (de ce qu'elle connaît de son histoire d'adoption) pour arriver à réduire le champ de recherche. Jusqu'à maintenant, je connais

quelques personnes qui ont résolu l'énigme de leur parentalité.

Voilà ce que l'émission *La Facture* aurait dû présenter. Voilà ce qui aurait donné de la LIVRET VILLAGES ET VISAGES EN LOTBINIÈRE – LES SEIGNEURIES

Prendre note que nous avons été contraints de reporter le lancement du livret. Notre imprimeur est fermé dû à la pandémie. Nous vous informerons de la prochaine date du lancement dès que connaissons les disponibilités de notre imprimeur. crédibilité à la pertinence de faire ces tests d'ADN. Je suis d'accord que plusieurs personnes s'y adonnent par curiosité et répondent à ce que la publicité leur promet. Si c'est bien compris et que l'aspect ludique des origines ethniques les motive à se faire tester, pas de problème. Mais ils doivent en connaître les limites.

Comme vous le voyez, un reportage d'une vingtaine de minutes est loin de servir la cause du bien-fondé de ces tests offerts au grand public alors qu'il n'y a pas si longtemps, c'était réservé aux scientifiques, à la police judiciaire dans le but de résoudre des crimes. C'est encore vrai aujourd'hui mais l'ADN au service de la généalogie (G/ADN) prend toute sa signification avec les découvertes possibles à la portée de toutes et de tous. L'important est de connaître l'éthique derrière ces analyses et d'en mesurer toutes les conséquences et les dérives possibles, ce que ne fait pas une compagnie comme Ancestry par exemple dans leur publicité (sans vouloir les dénigrer car j'y ai été testé) offerte au grand public.

Sur le site de FTDNA par exemple, les personnes peuvent joindre des projets pertinents à l'objectif des tests réalisés et les administrateurs de ces projets sont là pour aider les testés à mieux comprendre leurs résultats et même arriver à

confirmer par triangulation leurs lignées patrilinéaire et matrilinéaire.

## LIVRET VILLAGES ET VISAGES EN LOTBINIÈRE – LES CROIX DE CHEMINS ET CALVAIRES

Nous sommes à recherche et à la rédaction de notre livret LES CROIX DE CHEMIN ET CALVAIRES.

Nous recherchons particulièrement l'histoire ou des faits anecdotiques sur les croix de notre territoire de le MRC de Lotbinière.

Selon le répertoire des croix de chemin au Québec nous aurions 97 croix qui feraient parties de notre paysage dans les 18 municipalités en Lotbinière.

Ce projet est piloté par Sylvie Fortin Graham et Sylvie Bernard.

N'hésitez pas à nous contacter pour nous raconter les belles histoires de nos croix.

[patrimoinelotbiniere@gmail.com](mailto:patrimoinelotbiniere@gmail.com)

Tél. : 418.926.3407 poste 227



Photographie par : M. Bellemare 2011

Source :

<http://www.patrimoineduquebec.com/ajouts/lotbiniere/>